



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Dictionnaire Portatif Des Prédicateurs François**

**Albert, Antoine  
Lacour, Jean François de**

**Lyon, 1757**

MA.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50205](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50205)



**M**ABOUL, ( Jacques ) Évêque d'Aleth ;  
 naquit à Paris , d'une famille distinguée  
 dans la Robe. Il fut long-tems grand Vicair  
 de Poitiers , devint Évêque d'Aleth en 1708 ,  
 & mourut en cette Ville le 22 Mai 1723 ,  
 On a de lui plusieurs Oraisons funèbres ;  
 celle de Michel le Tellier , Chancelier de Fran-  
 ce , prononcée en 1680 ; de Dame Marie-  
 Françoise de Lazay de Lusignan , première  
 Prieure perpétuelle des Religieuses de N. Dame  
 de saint Sauveur de Puyberland en Poitou ,  
 prononcée dans l'Église de Puyberland , en  
 1708 ; de Louïse-Hollandine Palatine de Ba-  
 viere , Princesse Électorale , Abbesse de Mont-  
 brison , prononcée à Montbrison en 1709 ; de  
 Louïs second Dauphin de France , prononcée  
 à Montpellier , le 7 Janvier 1712 ; une autre  
 du même Prince , prononcée à saint Denis en  
 France , le 28 Novembre 1713 ; de Charles le  
 Gout de la Berchere , Archevêque de Nar-  
 bonne , prononcée à Montpellier le 23 Janvier  
 1720. Toutes ces Pièces ont été imprimées  
 séparément. Pour juger de l'éloquence de cet  
 Orateur ,



Orateur, je rapporterai ici un trait tiré de l'Oraison funèbre de M. le Dauphin, par lequel il relève la piété du Prince, en faisant voir qu'elle est bien plus méritoire que celle des Particuliers, par les pièges dont les Princes sont environnés au milieu d'une Cour brillante & magnifique. [ La piété de M. le Dauphin fut d'autant plus admirable, qu'elle ne fut jamais obscurcie par les nuages passagers que répand sur les plus belles vies la foiblesse des passions. Lorsque je me représente cette terre de corruption où la Providence fait naître les Princes, & que le devoir de leur condition y retient; lorsque j'y apperçois des plaisirs s'offrir en foule à leurs desirs, & souvent même les prévenir; des Courtisans flatteurs toujours prêts d'encenser leurs vices, & de servir leurs passions; d'artificieuses Dalila se disputer à l'envi la fausse gloire de leur plaire, leur préparer sous l'appas trompeur des charmes les plus séduisants, un piège à leur vertu; je ne suis pas surpris de voir Samson sans cheveux & sans force, devenir le jouët des mêmes Philistins dont il avoit été la terreur; David le plus saint des Rois, se préparer par une honteuse chute, le sujet d'un long repentir;



& la Sageffe même en la personne de Salomon, se profiter aux idôles. Vous aviez réservé, Seigneur, à la gloire de notre siècle, d'y faire naître un Prince, qui, plus fort que Samson, plus fidèle que David, plus sage que Salomon, fit connoître à l'univers, qu'une solide piété se fortifie dans les périls, & que la grandeur des obstacles ne sert qu'à lui donner plus d'éclat, & à lui acquérir plus de mérite. ]

On peut dire en général des Oraisons funé- bres de M. Maboul, qu'il y a une éloquence pathétique, & remplie de ces traits de force & de piété qu'on admire dans les Ouvrages des grands Orateurs. On y voit des peintures délicates, des images vives & naturelles, & des portraits magnifiques. Tel est celui, par exemple, de Madame la Dauphine, que l'on trouve dans la même Oraison funébre, où il semble que les Graces en ont conduit le pin- ceau.

MAIMBOURG (Loüis) Jésuite, natif de Nancy, avoit l'esprit vif & aisé. Il exerça le ministère de la Chaire pendant vingt-cinq ans, où il s'acquit beaucoup de réputation; mais il s'en acquit encore davantage dans la suite par ses Livres d'histoire. Il fut obligé en



1682 de sortir des Jésuites par l'ordre du Pape Innocent XI, pour avoir écrit contre la Cour de Rome, en faveur du Clergé de France. Il fut cependant gratifié d'une pension du Roi. Il se retira ensuite à l'Abbaïe de saint Victor de Paris, où il mourut d'apopléxie le 13 Août 1686, à 77 ans. On a de lui des Sermons pour le Carême, où toutes les parties de chaque Évangile sont comprises & rapportées à un point principal. Il les avoit fait publier avant que de sortir des Jésuites, & les avoit dédiés au R. P. Oliva, Général de la Compagnie de Jesus, & Prédicateur de Sa Sainteté. Ils sont imprimés à Paris, chez *Sebastien Marbre Cramoisy*, 1671, en 2 vol. in-8°. Ce sont plutôt des Homélies que des Sermons, tels qu'on est en usage de les faire; aussi l'Auteur dans sa Préface leur donne le nom d'*Homélies raisonnées*. Il avoit encore promis de semblables Sermons pour les Dimanches & les Fêtes principales de l'année, mais ils n'ont pas été imprimés. Il y a apparence que la critique que l'on fit de sa méthode singulière de prêcher, le porta à rétracter sa promesse. On l'obligea sans doute de reconnoître qu'il est trop difficile de rapporter toutes les parties de chaque Évan.



gile à un point principal , à une proposition fondamentale ; qu'il y a peu d'Évangiles dans le courant de l'année , dont toutes les parties ayent un rapport assez juste & assez naturel au même sujet ; & que cette manière ne peut être que forcée dans ceux où les vérités n'ont presque point de rapport les unes aux autres.

MANGIN , ( N. de ) Doyen d'Is , & Archiprêtre du Bassigni. Voyez dans la seconde partie : *Introduction au saint Ministère , & Annonces Dominicales.*

MARTIN ( Guillaume de saint ) Prêtre , Docteur en Théologie , Conseiller , Aumônier du Roi , & Curé de l'Église de la basse sainte Chapelle de Paris , s'étoit fait un grand nom parmi les Prédicateurs du xvii. siècle. Il avoit prêché l'Avent devant Sa Majesté Louis XIV , en 1677. Il a laissé un grand nombre de Sermons imprimés à Paris , chez Edme Couterot , 1683 & 1685. Ils sont en 7 vol. in-8°. Avent , un vol. Carême , 2 vol. Panégyriques des SS. , 2 vol. Octave du Saint Sacrement , un vol. On donna du même Auteur en 1694 , un volume sur les Mystères , Vêtures & Professions Religieuses , avec des Discours prononcés aux Synodes de Paris , & autres Pièces. M. de



St Martin a paru dans un tems où l'éloquence de la Chaire avoit déjà commencé de prendre une nouvelle face. On en avoit déjà presque banni toutes les citations des Auteurs profanes, ces applications trop allégoriques & forcées de l'Écriture Sainte, ces expressions énigmatiques; mais l'on n'y avoit pas encore atteint ce degré de perfection dont nous sommes redevables au P. Bourdalouë & à quelques autres. Ainsi l'on peut dire que sa méthode d'écrire & de composer, tient le milieu entre celle des anciens Prédicateurs & celle des modernes. Le P. Houdry Jésuite rapporte souvent dans sa Bibliothèque, des extraits de Sermons de cet Auteur.

MARNE, (Jean-Martial de) Abbé, Conseiller & Prédicateur du Roi, fit publier en 1663 des Panégyriques des Saints en *un volume in 8°*. Il y en a environ une douzaine dans ce volume. Ce même Prédicateur fit encore imprimer en 1669, des Panégyriques des Saints & des Sermons pour les Dimanches, avec les Annonces des Fêtes, pour servir aux Curés dans leurs Prônes, & à tous les Prédicateurs dans leurs Sermons pendant l'année; Paris, J. de la Caille, *in-4°*. Ce dernier Ouvrage fut



dédié à M. Hardoiïn de Perefixe de Beaumont, Archevêque de Paris. On y trouve neuf Panégyriques, ceux de saint André, de saint Thomas Apôtre, de saint Étienne, de saint Jean l'Évangéliste, des saints Innocens, de Ste Geneviève, de S. Mathias, de S. Marc, de S. Jacques & de S. Philippe; avec des Sermons sur les principaux Myftères de Notre-Seigneur & de la Ste Vierge. Outre cela, vingt-trois Homélie ou Exhortations pour les Dimanches de l'année. Dès que M. l'Abbé de Marne eut fait paroître ses premiers Panégyriques, on lui reprocha d'y avoir cherché à briller par des réflexions & des expreffions trop élevées, & au deffus de la portée de la plûpart des Auditeurs. Il réfolut de fe rendre dans la fuite plus populaire. Les derniers Discours qu'il a fait publier ne fe reflentent pas tant de ce prétendu bel esprit, que l'on préféroit vers le milieu du xvii fiécle à cet aimable naturel qui fait le caractère de la vraie éloquence. Il y auroit cependant encore bien des endroits à retoucher, pour fe conformer à la méthode de nos Prédicateurs modernes.

MARQUET, (N.) de Bellefond ou de Villefond, Abbé, a prononcé en 1737, en



présence de l'Académie Française, le Panégyrique de St Louis. Ce Discours est imprimé chez *Coignard*, in-4°. Il en est parlé avantageusement dans les Journaux des Sçavans, & dans les Mémoires de Trévoux. (\*) Quoique l'on ne puisse rien dire de plus pour le Panégyrique de saint Louis que ce qu'on a déjà plusieurs fois répété dans ce grand nombre d'éloges qui ont été prononcés depuis l'établissement de l'Académie Française; cependant un Orateur éloquent pourra toujours s'attirer les suffrages de cet illustre Auditoire, non pas en disant de nouvelles choses, mais en leur donnant un tour nouveau. C'est ce nouveau tour qu'on donne à ce qu'on dit, qui en fait d'ordinaire la beauté.

MASCARON, (Jules) Évêque & Comte d'Agen, naquit à Marseille en 1634. Il entra jeune chez les Prêtres de l'Oratoire, & fut chargé dès l'âge de 22 ans d'enseigner la Rhétorique au Mans. Il prêcha ensuite à Saumur avec une telle réputation, que les Hérétiques mêmes accouroient à ses Sermons, & faisoient son éloge. Quelque tems après l'Évê-

---

(\*) 1738.



que du Mans lui donna la Théologale de son Église, mais le P. Mascaron renonça à cette place pour venir prêcher à Paris dans l'Église de sa Congrégation, rue saint Honoré. Il eut un tel applaudissement que la Cour le demanda pour l'Avent de 1666, & pour le Carême de 1667. Ce Prédicateur y plut tellement que l'on disoit que ses Sermons étoient faits précisément pour la Cour. Il y prêcha dans la suite cinq autres Avents & cinq Carêmes, toujours avec de nouveaux éloges. Il fut nommé à l'Évêché de Tulles en 1671, & transféré à l'Évêché d'Agen en 1678. Il continua de prêcher dans la Province, parut avec éclat dans les Cathédrales de Toulouse & de Bourdeaux, convertit un grand nombre de Calvinistes dans son Diocèse, & mourut à Agen le 16 Décembre 1703 à 69 ans. Peu d'hommes destinés à parler en Public, ont reçu de la nature des dispositions aussi favorables que celles qu'avoit M. Mascaron. (a) Son extérieur prévenoit, & il étoit difficile, dès qu'il paroissoit, de lui refuser son attention: prestance majestueuse, son de voix agréable, geste naturel & réglé. Il joignoit à

---

(a) *Biblioth. Franç.* tom. 2, p. 313.



Un beau dehors une éloquence naturelle , cultivée par beaucoup d'étude , soutenue d'un esprit solide & d'un goût excellent. Quoique moins orné que M. Fléchier , & moins pathétique que M. Bossuet , il tiendra toujours un grand rang parmi nos Orateurs. Nous n'avons de lui que cinq Oraisons funébres imprimées en 1702 , *in-douze* , & réimprimées en 1740 , dont la plus parfaite est sans contredit celle qu'il a faite pour M. de Turenne. On peut dire qu'il s'est surpassé lui-même dans ce Discours.

» C'est une action pour l'immortalité , dit une  
 » personne de goût dans une de ses Lettres, (a)  
 » la peinture du cœur de M. de Turenne ,  
 » ajoute-t-elle , y est un chef-d'œuvre , & cette  
 » droiture , cette naïveté , cette vérité dont il  
 » étoit paîtri , cette solide modestie , enfin tout.  
 » Il me semble n'avoir jamais rien vu de si beau  
 » que cette Pièce d'éloquence. On défioit Mr  
 Fléchier de la surpasser , & on ne croyoit pas  
 que cela fut possible. L'évènement a montré le  
 contraire. L'Oraison funébre que ce célèbre  
 Orateur a faite à la louange du même Héros ,  
 est assurément supérieure à celle de M. Masca-

---

(a) *Madame de Sévigné*



ron, & beaucoup mieux soutenuë dans toutes ses parties. M. Rollin qui joint M. Mascaron à MM. Fléchier & Bossuet, dit que cet Orateur tient quelque chose du caractère de l'un & de l'autre, sans pourtant leur ressembler entièrement. Il a en même tems, dit-il, beaucoup d'élégance & beaucoup de noblesse; mais il est, ce me semble, moins orné que l'un & moins sublime que l'autre. L'art se montre chez lui avec moins d'ostentation que dans le premier, ce qui est un grand art: peut-être aussi la nature y est-elle moins riche & moins hardie que dans le second.

MASSILLON, (Jean-Baptiste) Évêque de Clermont, & l'un des plus grands Prédicateurs du XVIII siècle, naquit en 1663 à Hieres en Provence. Il entra chez les Pères de l'Oratoire, où il se distingua par ses talens; ce qui le fit appeller à Paris. Il y prêcha pendant vingt ans avec un applaudissement universel, & ne fut pas moins admiré à la Cour où il a prêché un Avent & trois Carêmes. Louis XIV lui dit, après avoir entendu son Avent: *mon Père, j'ai entendu plusieurs grands Orateurs dans ma Chaire, j'en ai été fort content; pour vous toutes les fois que je vous ai entendu, j'ai été*



*très-mécontent de moi-même.* Éloge parfait qui honore également le goût & la piété du Monarque, & le talent du Prédicateur. Le Père Maffillon fut nommé à l'Évêché de Clermont en 1717, & reçu de l'Académie Française en 1719. Il est mort dans son Diocèse le 28 Septembre 1742, à 79 ans. Ce célèbre Orateur s'ouvrit, pour ainsi dire, une route toute nouvelle dans le ministère de la Prédication.<sup>(a)</sup> Il s'apperçut que les autres Prédicateurs de son tems, si l'on en excepte le P. Bourdalouë, ignoroient l'art d'intéresser par le sentiment, quoique de là dépende tout le succès du Discours; qu'ils entroient dans un trop grand détail sur les conditions & sur les mœurs extérieures, où souvent la plûpart de l'Auditoire n'y avoient aucun intérêt; qu'ils s'arrêtoient trop long-tems à établir des vérités que personne n'ignore, des maximes générales dont tout le monde convient. Le Père Maffillon voulut au contraire que l'on s'appliquât principalement à découvrir ces malheureux prétextes que l'amour propre trop ingénieux ne manque jamais de suggérer pour secouër le joug de la

---

(a) *Préface des Sermons de M. Maffillon.*



Loi ; & qu'après les avoir découverts , l'on en fit sentir avec force toute l'illusion. Il se fit donc une manière de composer qu'il ne dut qu'à lui-même ; & sans autre guide que son propre génie , & ce talent original qu'il avoit reçu de la nature , il sçut se garentir des défauts qu'il avoit remarqué dans les autres. Chez lui rien d'inutile & de superflu. Dès la première phrase, supposant les principes, ou les établissant en deux mots , il cherche les raisons sur lesquelles chacun en particulier , sans contester l'existence de la Loi , ni la nécessité de lui obéir , se met dans le cas de la dispense : il cherche ces raisons , ou plutôt ces prétextes , & il les trouve dans le cœur de ceux qui l'écoutent. Il en montre ensuite dans tout leur jour la misère & la fausseté. Avec quelle force & quelle véhémence ne les combat-il pas ? C'est un torrent impétueux qui renverse tout ce qu'il rencontre ; c'est , pour ainsi parler , un déluge de traits aussi perçans les uns que les autres , & qui tous portent droit au cœur. Cet Orateur ne se borne pas à faire sentir l'injustice & la déraison du vice ; il le fait trouver difforme , haïssable : on ne peut plus se souffrir sous l'empire de ce cruel tyran , on ne l'envisage



plus que comme l'ennemi juré de son salut , contre lequel il n'y a point d'autre ressource que de se jeter entre les bras de la vertu. Mais la vertu ne rebutera-t-elle pas par sa sévérité ? Ah le Père Maffillon sçait la rendre aimable sans en dissimuler les difficultés ! il la peint avec ses attraits , & avec tout ce qui peut en inspirer de l'amour. Telle est la méthode que ce grand Prédicateur a suivie , ou pour mieux dire , qu'il a inventée. Méthode qu'il a toujours accompagné d'un style noble , & digne de la majesté de la Chaire , quoique naturel & à la portée du peuple. A l'égard de l'action cette partie si essentielle à l'Orateur , elle lui étoit tellement propre , qu'on peut assurer que comme il ne se proposa point de modèle à suivre , il n'a point formé d'élève qui l'ait imité. On le voyoit arriver dans la Chaire comme un homme qui vient de méditer profondément un sujet. Dès qu'il paroît , son air recueilli & pénétré annonce déjà la grandeur & l'importance des vérités dont il va vous entretenir. Il n'a pas ouvert la bouche , & l'Auditoire est saisi. Il parle enfin , mais ce n'est pas comme un Orateur qui vient débiter avec art un Discours dont il a chargé sa mémoire. Tout coule de



source. Il parle de l'abondance du cœur, ne pouvant contenir au dedans de lui les vérités dont il est plein. Un feu intérieur le dévore, il faut qu'il lui ouvre une issue, & qu'il le laisse éclater au dehors. Aussi rien en lui qui ne soit animé, tout parle, tout persuade, tout remuë, tout attendrit, tout porte dans l'ame la conviction & le sentiment, & cela n'étoit point du tout un effet de l'art dans le Père Maffillon. Il ne se gênoit point pour observer les règles qu'il s'étoit faites. C'étoit un talent naturel qui lui faisoit exprimer & dire les choses avec force & vivacité, parce qu'il les sentoit de même.

On peut encore remarquer à la louange de cet Orateur qu'il a composé ses Discours, tout éloquens qu'ils sont, avec une facilité qui tient du prodige. Il n'y en a aucun qui lui ait coûté plus de dix à douze jours. En 1704 il prêcha le Carême pour la seconde fois à la Cour. Louis XIV après lui avoir témoigné dans les termes les plus gracieux son extrême satisfaction, ajoûta : *& je veux, mon Père, vous entendre désormais tous les deux ans.* Sur le champ le P. Maffillon forma le dessein de ne revenir à Versailles qu'avec des Sermons nouveaux. Il



est fâcheux qu'un tel projet n'ait point eu de suite. A n'en juger que par cette abondance, cette richesse, cette variété qui régné dans tout ce qui est sorti de sa plume, on sent qu'il étoit parfaitement en état de l'exécuter. En 1718 déjà nommé à l'Évêché de Clermont, il fut chargé de prêcher le Carême devant le Roi qui entroit alors dans cet âge où la raison commence à se développer. Il crut qu'à cette occasion il devoit prêcher pour le Prince lui-même, & pour l'instruire des devoirs de la Royauté; mais pour cela il falloit des Sermons tout différens de ceux qu'il avoit prêchés jusqu'alors, lesquels & pour le fond des choses, & pour la manière ne pouvoient convenir à un jeune Prince de huit ans. Il inventa donc, pour ainsi dire, un nouveau genre d'éloquence; le style, l'instruction, tout fut proportionné à l'âge du jeune Monarque. Dans le style il y répandit plus de vivacité, plus d'agrémens, plus de fleurs, & même quelque chose d'Académique. Les instructions dépouillées de la sécheresse du raisonnement, furent des maximes sur les devoirs des Princes, exprimées en peu de mots, mais présentées d'une manière à faire une vive impression sur l'esprit



& sur le cœur. Ce style & cette façon d'écrire étoient quelque chose de tout nouveau pour M. Maffillon. Cependant six semaines suffirent pour composer ces dix Sermons si admirés, si vantés, qui renferment en abrégé tout ce qui peut former un Prince chéri de Dieu & des hommes, & qui furent souvent interrompus ou par les applaudissemens, ou par les larmes de son auguste Auditoire.

M. l'Abbé Trublet dans ses réflexions sur l'éloquence de la Chaire, (\*) dit qu'on n'accorde communément à M. Maffillon que la seconde place parmi les célèbres Prédicateurs, & que le P. Bourdalouë est en possession de la première, parce qu'il est supérieur à tous les autres par la solidité de ses Discours. Sur quoi l'Auteur du Journal des Sçavans (†) fait cette observation : » Nous pourrions remarquer  
 » peut-être, dit-il, que la première place n'est  
 » dûë au P. Bourdalouë, que parce qu'il créa  
 » & qu'il établit le vrai goût de la Chaire ; il  
 » forma ses rivaux, ils n'ont pu entreprendre  
 » de l'égalier, qu'après avoir appris de lui-même  
 » me ,

---

(\*) Page 70.

(†) Août, 1755.



» me l'usage qu'ils devoient faire de leurs ta-  
» lens. Mais si la Logique de M. Massillon n'est  
» ni aussi exacte , ou plutôt si elle n'est ni aussi  
» scrupuleuse , ni aussi profonde , cette infé-  
» riorité n'est elle pas compensée par l'onction  
» & l'aménité qui le distinguent ? C'est l'onction  
» qui assure les effets de la solidité , & s'il est  
» permis de le dire , n'en devient-elle point  
» aussi une partie presque essentielle dans les  
» Sermons ?

Vers le commencement de ce siècle on avoit  
imprimé à Trévoux , sous le nom du Père  
Massillon , des Sermons sur les Évangiles du  
Carême , & sur divers sujets de Morale , avec  
quelques Panégyriques , en 4 vol. in-douze ,  
dont il y a eu d'autres Éditions en 1707 , 1708  
& 1710 , qu'on a augmentées d'un cinquième  
volume. Mais plusieurs de ces Sermons re-  
cueillis par le soin des Copistes , sont de diffé-  
rens Prédicateurs , dont quelques-uns même  
ont révendiqué publiquement ce qui leur ap-  
partenoit ; entre autres , feu M. Poncet de la  
Rivière , Évêque d'Angers ; l'Éditeur du Père  
Bretonneau en a réclamé trois qu'on a joint  
aux Sermons de ce Prédicateur , & qu'on n'a  
point trouvé en effet parmi ceux du Père Mas-



fillon. A l'égard de certains autres , quelque dignes d'estime qu'ils soient , ils sont encore bien inférieurs aux véritables Sermons de cet Auteur. Ce n'est qu'en 1745 qu'on a donné ces derniers au Public , & on les a donné tels que cet Orateur les avoit revu , corrigé & copié une seconde fois de sa propre main. Ils sont en *neuf vol. in-douze* ; sçavoir le petit Carême prêché devant le Roi en 1718 dans la Chapelle du Château des Tuilleries , *un vol.* Avent , *un vol.* Carême , *4 vol.* Mystères , *un vol.* Panegyriques , *un vol.* Oraisons funébres , Vêtures & Professions Religieuses , *un vol.* Il y a encore de ce Prédicateur des Conférences Ecclésiastiques qu'il avoit fait dans le Séminaire de S. Magloire , en arrivant à Paris ; celles qu'il faisoit aux Curés de son Diocèse pendant son Épiscopat , & les Discours qu'il prononçoit à la tête des Synodes qu'il assembloit tous les ans , *3 vol.* des Paraphrases sur une partie des Pseaumes , *2 vol.* des Pensées sur divers sujets de morale & de piété , *un vol.* à Paris , chez la veuve Étienne & chez Jean Hérisant. De sorte que tous les Ouvrages de M. Massillon composent *15 vol. in-douze.* La Préface qui est au commencement , & dont on a tiré une grande



partie de ce que l'on vient de dire , est du Père Maffillon de l'Oratoire , son neveu.

Le petit Carême qu'on a imprimé le premier de tous les Ouvrages de M. Maffillon , contient , ainsi qu'on l'a déjà fait remarquer , dix Sermons qui forment pour les Princes & pour les Grands , comme un corps de Morale , où les devoirs de leur état sont exposés dans un détail également noble & intéressant. Ces Sermons sont pour la Fête de la Purification , pour celle de l'Annonciation , pour les six Dimanches du Carême , pour le Vendredi saint , & pour le jour de Pâques. On a encore mis à la fin de ce premier volume , un Discours sur les vices & sur les vertus des Grands , & un autre sur la bénédiction des Drapeaux du Régiment de Catinat.

Le tome de l'Avent comprend dix Sermons pour les grandes Fêtes qui se trouvent depuis la Touffaint jusqu'à l'Épiphanie , & pour les quatre Dimanches de l'Avent.

Les quatre volumes du Carême contiennent quarante & un Sermons , dont il y en a ordinairement six pour chaque semaine. Il s'y en trouve quelquefois deux pour un même jour.

Le volume des Mystères renferme huit



Discours , deux pour la Fête de la Purification , & un pour celle de l'Incarnation. Les autres suivans font pour le Vendredi saint , pour le jour de Pâques , pour la Fête de la Pentecôte , & pour celles de l'Assomption & de la Visitation de la Sainte Vierge. On trouve à la fin du même volume une Instruction sur les œuvres de miséricorde , prononcée dans une Assemblée de Charité , & un Discours prononcé dans la cérémonie de l'Absoute , pour rappeler le souvenir de la ferveur des premiers Chrétiens.

Les Panégyriques de sainte Agnès , de saint François de Paule , de saint Benoit , de saint Jean-Baptiste , de sainte Magdeleine , de saint Louïs , de saint Étienne , de saint Thomas d'Acquin , & d'un saint Martyr Patron d'une Église , composent le huitième volume.

Le volume suivant contient six Oraisons funébres , celles de M. de Villars Archevêque de Vienne , de M. de Villeroy Archevêque de Lyon , de François-Louïs de Bourbon Prince de Conty , de Monseigneur Louïs Dauphin , & celle de Madame , Duchesse d'Orleans. On a ajouté après ces Oraisons funébres , quatre Discours pour des Professions Religieuses.

Il faudroit donner ici des extraits de tous les



Discours de M. de Massillon pour en faire connoître la beauté & le mérite , mais ce seroit une matière trop ample pour être renfermée dans les bornes de ce Dictionnaire ; d'ailleurs ce n'est point le dessein qu'on s'y est proposé. Outre cela , les analyses & les extraits des Sermons ne suffisent pas même pour en faire sentir la force & la beauté ; il faut voir les Pièces entières pour en juger. Car soit qu'on en fasse le sommaire , soit qu'on en donne des fragmens , on ne peut guères les représenter au naturel. L'analyse est presque toujours sèche , & les fragmens , hors de leurs places , perdent beaucoup de leur lustre. Ce n'est pas à dire cependant que les pensées sur divers sujets de morale & de piété , qui ont été extraites des Discours de M. Massillon par les soins de M. l'Abbé de la Porte , ne soient très-estimables , ainsi que le grand nombre de traits d'éloquence que l'Auteur des fragmens choisis a tiré de ce célèbre Prédicateur , & dont il a principalement composé son Ouvrage.

On se borne ici à faire remarquer que M. Massillon est toujours semblable à lui-même dans tous les différens sujets qu'il a traités , toujours sublime , touchant & nerveux ; qu'il



montre par tout cette fécondité de génie qui ne s'épuise jamais ; & qui paroissant avoir tout dit sur une matière , sçait la représenter sous une forme nouvelle également intéressante. On ne trouvera peut-être jamais de Prédicateur qui réussisse aussi bien que lui & dans les Sermons de morale , & dans les éloges. Ces deux genres de Discours demandent différens caractères d'esprit & de talens , qu'il est rare de voir réunis dans un même homme. Mais celui-ci si touchant & si intéressant dans ses Sermons de morale , commença par des éloges funébres à se faire un nom parmi les Orateurs. Les Oraisons funébres de MM. les Archevêques de Villars & de Villeroy , qu'il prononça dans les premières années de son Ministère Évangélique , lui attirèrent les applaudissemens des Sçavans du Royaume. On admira ensuite dans celle de Louis XIV , une noblesse d'expression qui égale en quelque sorte la grandeur du sujet qu'il avoit à traiter.

La plûpart des Panégyriques qu'il a laissés , serviront de modèle aux Prédicateurs qui jugeront avec raison que l'instruction des Auditeurs ne doit jamais être séparée de l'éloge du Saint. Il faut cependant convenir que les premiers



qu'il a composés , ne sont pas de la force des autres ; ils annoncent à la vérité un grand talent , mais ils ne le montrent pas encore tel qu'il a été depuis. L'Éditeur qui vouloit les supprimer , ne s'est déterminé à les rendre publics que dans la persuasion qu'il est utile de faire connoître aux jeunes gens que ce n'est jamais tout à coup , mais par degrés , à force de réfléchir & de travailler , que les plus grands génies même arrivent enfin à ce point de perfection qui les tire de la foule des Auteurs , & assure l'immortalité à leurs Ouvrages.

MASSON , ( Claude ) Prêtre de l'Oratoire , & Prédicateur du XVII siècle , a laissé des Sermons en 5 vol. in-8°. Avent , un vol. Carême , 2 vol. Panégyriques des Saints , 2 vol. à Lyon , chez Leonard Plaignard , 1695. L'Auteur dans son Avent tâche de disposer les Chrétiens à l'avènement de Jesus-Christ , & pour les y mieux porter , après leur avoir parlé des divins attributs , il y traite de l'amour du Prochain , de la Pénitence , & de tout ce qu'il y a de plus propre pour les préparer à recevoir ce divin Sauveur. Dans les deux volumes du Carême , il a donné des Sermons de morale pour les cinq premiers jours



de chaque semaine. Dans les Panégyriques des Saints, il fait admirer la variété des richesses de Dieu & de sa grace à leur égard. Il y fait connoître l'élévation de ses sentimens pour leur grandeur. Il a joint à ces Panégyriques des Sermons pour les Fêtes des Mystères de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge. On accuse ordinairement les Prédicateurs des Provinces, & sur tout ceux qui prêchent dans les Campagnes, de s'attacher uniquement aux choses, & de négliger les mots; de mettre dans leurs Discours beaucoup de matière, mais peu de forme; différens en cela des Prédicateurs des grandes Villes, qui sont presque tout pour la forme, & se mettent peu en peine de la matière. Le P. Maffon semble être tombé dans ce premier défaut.

MENGERT, ( Thomas ) Bénédictin de la Congrégation de saint Vanne, a donné au Public une Octave de Sermons pour les Morts, avec un Traité Théologique sur le Purgatoire, 2 vol. in-douze, à Nancy, 1739. L'Auteur a renfermé dans cet Ouvrage les autorités & les raisons que l'on doit employer pour prouver l'existence du Purgatoire. Il y réfute les objections que les Hérétiques qui